La Revue Militaire Suisse en 1944

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **129 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-348616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse en 1944

Contexte

— *Le début du mois de juillet est marqué par celui des exterminations massives dans les camps de concentration nazis.*
— *Vers le 15, les Soviétiques atteignent le Niemen.*
— *Le 17, Rommel blessé dans des circonstances troubles.*
— *Le 20, échec de l'attentat contre Hitler.*
— *Le 21, déclenchement du nettoyage allemand dans le Vercors.*
— *Entre-temps, Saint-Lô et Livourne sont conquis. Koniev est en Pologne. Il atteindra la Vistule le 28.*
— *A la fin du mois, Coutances, Granville et Avranches sont en mains alliées. Plus d'un million d'hommes ont débarqué en Normandie.*
— *Le début août est marqué par l'insurrection de la Résistance polonaise. Elle sera maîtresse de Varsovie le 5.*
— *A la mi-août, débarquement franco-américain en Provence alors que Patton a pratiquement libéré la Bretagne, que Leclerc a libéré et dépassé Alençon, que la résistance japonaise dans l'île de Guam a cessé et que Pise est en mains alliées.*
— *Le 24, les blindés de Leclerc atteignent Paris où de Gaulle entrera deux jours plus tard. L'insurrection de la capitale a commencé le 19.*
— *A la fin du mois, les Russes sont en Bessarabie, en Moldavie, en Valachie, à Bucarest; Toulon et Marseille ont été prises par de Lattre; de Lattre est à Arles et à Avignon; Patton est sur l'Aisne; Nîmes, Béziers, Narbonne sont libres.*

Lu dans les numéros de juillet et d'août 1944

L'évolution actuelle de notre organisation militaire

Dans son *Rapport sur le service actif de 1914-18*, le colonel cdt de corps Sprecher von Bernegg, chef de l'état-major général de l'armée, écrivait en 1919 ces lignes prophétiques:

«Nous ne pouvons pas savoir quelle forme nos institutions militaires prendront dans les temps futurs. Nous ne devons cependant pas, malgré la Société des Nations, nous bercer de l'idée que la Suisse puisse aujourd'hui désarmer définitivement et se contenter d'une sorte de garde civique, destinée essentiellement à un service de police politique.

»La guerre mondiale n'a pas changé la nature humaine — un observateur attentif ne peut s'y tromper — et la situation géographique de la Suisse au milieu des grandes puissances est restée la même; elle a même quelque peu empiré par suite de l'extension de

l'Italie, et peut-être aussi de l'Allemagne , à l'est de la Suisse.

»L'impérialisme que l'on prétendait combattre triomphe plus que jamais. L'Angleterre, la France et l'Italie se partagent l'Afrique, sans que l'Allemagne puisse s'y opposer. En Asie, l'impérialisme japonais devra encore régler ses comptes avec l'impérialisme anglais et américain.

» La liberté des mers n'est qu'un vain mot, puisque l'Angleterre a refusé de l'admettre en temps de guerre. La libre disposition des nations ou des peuples apparentés est annihilée par les vainqueurs, et sacrifiée à l'exploitation illimitée de la forme brutale. Personne ne croira que de cette semence puisse sortir une bonne paix.

»Nous ne pourrons donc, nous aussi, que continuer à compter avec l'égoïsme national, politique et économique de nos voisins et à nous fier pour notre sécurité à la protection du Tout-Puissant. Nous avons cependant le devoir d'utiliser consciencieusement les forces qu'Il nous a données pour notre conservation, de façon que, pour la sauvegarde de notre liberté et de notre indépendance, nous ne soyons pas à la merci de l'égoïsme des hommes et des Etats.

»La Société des Nations, telle qu'elle est projetée actuellement, n'est pas autre chose que l'expression du groupement momentané des puissances mondiales, groupement qui se modifiera certainement avec le temps et sur lequel ce serait folie que d'édifier notre existence.»

Les événements qui suivirent confirmèrent avec une singulière exactitude les prévisions de l'ancien chef de l'état-major général. Mais à l'époque la voix de cet officier se perdit dans l'euphorie générale. A son avertissement, on préféra l'optimisme de nombreux idéalistes et, aussi, de démagogues. Sous réserve, il est vrai, de la Déclaration de Londres, la Suisse «édifia son existence» sur la Société des Nations.

Il était naturel, après 1918, de diminuer considérablement nos forces militaires pour n'en conserver que l'essentiel. Mais l'erreur que l'on commit alors consista à descendre bien au-dessous du minimum compatible avec notre sécurité. Cette dangereuse diminution des crédits affectés à la défense nationale provoqua bientôt la démission du chef du service de l'état-major général de l'époque, le colonel divisionnaire Sonderegger, ainsi que d'autres officiers de valeur.

C'était l'époque où l'antimilitarisme causait de tels ravages que le chef du Département de l'instruction publique d'un canton romand disait d'une invasion étrangère, qu'elle serait «une promenade en rangs serrés de touristes un peu plus nombreux que d'habitude...»

Ce n'est pas parce qu'en cette phase décisive de la guerre, notre armée est de nouveau pleinement capable de remplir sa mission et que nul ne se permet plus de saboter ouvertement la défense du pays, qu'il faut jeter un

voile pudique sur les dangers qui l'ont menacée, il y a quelques années seulement. Au contraire: il ne faut pas attendre le retour inévitable de courants antimilitaristes pour les dénoncer, et le moment est bien choisi pour méditer les enseignements du passé. (...)

Lieutenant R.-H. Wüst

En marge des opérations militaires.

Un événement qui a fait grande impression dans notre pays, et notamment en Suisse romande, mais qui n'aura pas la moindre influence sur l'ensemble de la guerre, est la destruction de St-Gingolph.

Il a frappé notre population, car elle s'est subitement rendu compte que la guerre était encore à nos frontières, qu'elle se déroulait dans une région familière et beaucoup ont pu suivre directement ou indirectement ce tragique épisode.

Bien que n'ayant aucun caractère militaire, nous le relevons ici, car il trouve parfaitement sa place dans l'étude que nous avions faite en novembre 1943, au sujet de l'activité des «maquis» agissant dans le cadre ou en dehors des opérations de guerre.

Sidlice, Oradour, St-Gingolph... pour ne citer que les noms de ceux qui dans leur malheur jouissent d'une certaine publicité, et permettent au monde de s'apitoyer sur leur sort.

Cependant, combien d'autres villes, villages et bourgades ont subi le sort des trois localités citées plus haut? Pour quelle raison ces agglomérations, souvent misérables, ont-elles été pillées, incendiées, leur population massacrée froidement ou déportée? Parce que dans leurs murs ou dans leurs environs l'occupant a subi des pertes ou des dommages provoqués par des membres d'une organisation de résistance qu'il soupçonne, à tort ou à raison, de recevoir une aide directe ou indirecte de la population civile.

Dans d'autres cas, la destruction d'une localité est un acte purement terroriste destiné à servir d'exemple, à frapper, par son horreur, l'imagination populaire. Par de tels actes, l'occupant espère faire régner l'ordre. En étudiant cet aspect de la guerre, nous nous aventurons sur un terrain brûlant, car aux passions se mêle souvent un sentimentalisme compréhensible.

Nous avons souvent fait allusion au courage des détachements de guérilla soviétiques. Leur activité fut une contribution sensible à l'effort de guerre de l'U.R.S.S. Imitant le procédé, de nombreuses unités suisses ont constitué et entraîné des patrouilles de chasse pour attaquer les arrières ennemis et continuer la lutte dans le territoire envahi.

Tout ceci est de bonne guerre dans la lutte sans merci que l'on fait à un envahisseur. Malheureusement, la guerre est une opération à double action. Donnant des coups, il faut s'attendre à en recevoir. On l'admet

sur le champ de bataille mais non en dehors de la zone des opérations; tel est le drame, car il répugne à la nature humaine d'assister à des massacres de personnes ne prenant pas directement part aux hostilités.

La *guérilla*, car les actions des «maquisards» ou des saboteurs ne sont rien d'autre, est un système de guerre particulièrement haï d'un envahisseur. Il crée un état de tension insupportable: guet-apens, sabotages, indcendies de dépôts, destruction de matériel, enlèvement d'hommes, etc..., finissent par irriter l'occupant et l'obligent à des mesures de précautions supplémentaires. Elle le force à immobiliser, un peu partout, des troupes pour protéger ses biens, troupes dont l'ensemble représente des contingents importants. L'exemple de la Russie le prouve; les Allemands, pour assurer la sécurité de leurs arrières et une tranquillité relative des territoires occupés ont dû engager de nombreuses divisions qui manquaient sur le front. En résumé, la guérilla est un procédé de guerre qui *nuit* gravement à l'ennemi. (...)

■

En marge d'un article

Dans le texte «**Restructuration partielle de l'armée de terre française**», paru dans le fascicule 6/84, il a été rendu compte d'un rapport de M. Cramer sur notre armée. L'auteur a fait savoir que, dans sa version définitive, il doit tenir compte d'une série de suggestions et d'explications reçues de Suisse.

■